

Donc, dimanche 22, à onze heures, un train spécial emportait une troupe nombreuse de médecins, ornée de quelques journalistes, qui pour être composée de notoriétés, d'illustrations et de célébrités, médicales ou autres, n'en était ni moins cordiale ni moins joyeuse.

Grâce aux charmants wagons de la Dombes, on pouvait circuler d'un compartiment à l'autre et passer d'un vif et bruyant éclat de rire à une brillante discussion politique ou médicale. Rien de piquant comme la physiognomie de ces groupes où causaient, s'animaient et se passionnaient des médecins et des journalistes de France, de Suisse et d'Italie, parmi lesquels, il faut l'avouer, les Parisiens tenaient galement le dé de la conversation.

A Villars, le programme annonçait deux heures d'arrêt qui devaient être consacrées aux étangs. On se rend à la maison du garde où une Commission, chargée de préparer les études, attendait le Congrès. On examine les préparations microscopiques faites par la Commission et à la suite d'expériences pratiquées avec le plus grand soin, on revient en apportant, dit-on, de la fièvre paludéenne en bouteilles.

Les journalistes examinent les bocaux avec respect et recueillement et ont froid dans le dos.

Quelques voyageurs vont visiter la Trappe du Plantay, où ils sont reçus avec la plus gracieuse affabilité par les Pères qui leur font les honneurs de l'établissement. On jette un coup d'œil sur les écuries qui renferment des sujets fort remarquables, particulièrement de race suisse.

En somme, l'établissement du Plantay a fait faire un véritable progrès, dans la Dombes, à l'élevage du bétail.

De leur côté, deux ou trois archéologues, *rari nantes*, se dirigent vers l'antique château de la famille princière et souveraine de Villars, château détruit comme tout le village, nous devrions dire toute la ville, par les soldats de l'implacable Biron.

L'église n'est ni moins ancienne ni moins intéressante. Le portail et l'intérieur du clocher sont romans, l'abside et les chapelles sont gothiques. Deux inscriptions du xve siècle sont bien conservées. On voit partout les traces du vandalisme ordonné par le général que Henri IV lâcha comme une bête féroce sur la Bresse et la Dombes.

A trois heures, le convoi se remet en route et voilà le Congrès à Bourg.

est reçu à la gare par une députation de docteurs, parmi lesquels MM. Dupré, Tiersot, Ebrard, Nodet, Berger et Brevet.

— Qu'est-ce que cela ? se disent les populations inquiètes.

— Ça ? c'est un *orphéon* de médecins, répond un employé de la gare qui s'y connaît. Le mot a le plus grand succès.

La foule médicale, l'orphéon des médecins, puisque le mot est adopté, court à Brou.

Là, les étrangers manifestent hautement leur admiration. Le chef-d'œuvre d'amour et de douleur de Marguerite d'Autriche émeut tous les visiteurs.

Le temps est peu sûr, l'heure du dîner s'approche ; on ne peut aller visiter l'emplacement d'où on tire, depuis quelques années, tant d'armes, de bijoux et d'ornements gaulois.

De Brou on passe chez Bozonnet, autre genre d'attraction. Puis on revient en toute hâte dans la salle du banquet.